

# **Le point de vue de classe et la question nationale chez Marx et Lénine : notes sur la question basque**

mardi 5 mars 2024, par [BIKILA Joxe Iriarte](#), [GUTIÉRREZ Pedro A.](#) (Date de rédaction antérieure : 22 février 2024).

**Un article récent de [Kevin B. Anderson](#) dans Viento Sur à propos de Marx et du nationalisme et de l'insistance du nouveau parti EHKS [sur l'EHKS, voir la dernière section de [cet article](#), ndlr] à revendiquer le droit à l'autodétermination uniquement pour les travailleurs, dans le contexte de l'événement que ce parti va organiser autour de Lénine ; ainsi que la contribution critique [1] de Petxo Idoiaga sur le modèle d'alliances proposé par EHBildu pour faire le Pays, nous poussent à écrire ces lignes.**

**Selon K. Anderson (désolé pour la longueur des citations), « l'idée (nous sommes d'accord avec lui), assez répandue dans certains courants marxistes-léninistes, selon laquelle leur préoccupation exclusive se limitait aux classes sociales et aux rapports capital-travail, n'est pas juste. Et que, par conséquent, cela les conduit à accorder peu d'attention aux problèmes nationaux. [2]**

Au cours des années 1860, tout au long des années de la guerre de Sécession (1861-1865), Marx a pris position contre l'esclavage en soutenant de manière critique l'administration Lincoln contre la Confédération (sudiste). Dans ses écrits relatifs à la guerre de Sécession aux États-Unis, il établit un lien entre la race et la classe de plusieurs façons.

Il a également soutenu le soulèvement polonais de 1863 pour l'indépendance nationale de ce pays longtemps sous le joug russe. Déjà dans le Manifeste, Marx et Engels avaient mis en avant le soutien à l'indépendance de la Pologne comme l'un des principes directeurs du mouvement ouvrier et socialiste. Peu de temps après la formation de l'Internationale, il est également attiré par le mouvement indépendantiste irlandais. L'engagement de l'Internationale dans la cause nationale irlandaise a commencé en 1867.

Il pensait que, dans un premier temps, que la classe ouvrière britannique, issue de la société capitaliste la plus avancée de l'époque, arriverait au pouvoir et que cela permettrait à l'Irlande d'obtenir son indépendance, tout en offrant un soutien politique et matériel au pays nouvellement indépendant. De 1869 à 1870, Marx a écrit qu'il avait changé de position et à partir de là, il a soutenu que c'était l'indépendance de l'Irlande qui devait avoir lieu en premier. Il a fait valoir que les travailleurs britanniques étaient profondément imprégnés de fierté nationale et d'arrogance de grande puissance à l'égard de l'Irlande, qu'ils avaient développée une « fausse conscience » qui les reliait à la classe dirigeante britannique, atténuant ainsi les conflits de classe au sein de la

société britannique. Cette impasse ne pouvait être surmontée que par le soutien direct du mouvement ouvrier britannique pour l'indépendance nationale irlandaise.

Des fleuves d'encre et des discussions animées ont accompagné notre génération à la fin du franquisme et de la transition sur ce sujet. Une nouvelle génération de communistes (organisée dans le EHKS) nous ramène aux vieux débats de l'époque, en adoptant un point de vue hyper-ouvriériste sur pratiquement toutes les questions : question nationale, féminisme, environnementalisme, etc.

Dans notre cas, à la fin du régime franquiste, dans le feu de l'émergence du nationalisme révolutionnaire et de la nouvelle gauche radicale post-1968, nous utilisons la métaphore : « *la libération nationale et la libération sociale sont les deux faces d'une même pièce* », mais nous n'étions pas toujours d'accord sur la façon dont cela affectait la politique d'alliances, et cela a été le cas jusqu'à aujourd'hui. [3] Cette métaphore est apparue étroite face à l'émergence du féminisme, de l'environnementalisme et de la décolonialité, réclamant des formules plus transversales et multiformes afin d'englober un projet émancipateur. En fait, la demande est venue de loin.

La Révolution, telle qu'elle est comprise dans le Manifeste, signifie non seulement l'émancipation des prolétaires, mais de toute l'humanité. Prenant comme référence la phrase de Marx sur la question irlandaise, « un peuple qui opprime un autre peuple ne saurait être libre », cette citation peut être étendue à toutes les questions où il existe des rapports d'oppression, qu'il s'agisse de classes, de genre, etc. La III<sup>e</sup> Internationale, elle-même, a changé son mot d'ordre en adoptant *Travailleurs du monde et peuples opprimés, unissons-nous !* corrigeant la perspective purement prolétarienne de la Première Internationale.

**Tous les réductionnismes, y compris l'ouvriérisme, sont un obstacle à la compréhension de la complexité du projet émancipateur global.**

Tournons-nous vers Lénine qui, avec les austro-marxistes, s'est préoccupé le plus profondément de la question nationale et dont les enseignements nous sont d'une grande utilité. Ce n'est pas une coïncidence si Poutine déteste l'œuvre de Lénine (et non de Staline), qui est, à son avis, la personne la plus responsable de la division de la nation russe :

« Notre programme, dit Lénine, ne doit pas parler de l'autodétermination des travailleurs, parce que cela est inexact, il doit dire les choses telles qu'elles sont. Et comme les nations se trouvent à des stades différents sur le chemin entre la domination médiévale à la démocratie bourgeoise et de la démocratie bourgeoise à la démocratie prolétarienne, cette thèse de notre programme est tout à fait juste. Nous avons eu beaucoup de zigzags en cours de route. Chaque nation doit obtenir le droit à l'autodétermination, et cela contribue à l'autodétermination des travailleurs.

*« Si la Finlande, la Pologne ou l'Ukraine font sécession de la Russie, il n'y a pas de mal à cela. Quel mal peut-il y avoir ? Quiconque le dit est un chauvin. Si nous disions que nous ne reconnaissons aucune nation finlandaise, mais seulement les masses laborieuses, nous dirions la plus grande absurdité. »*

C'est avec force que Lénine s'exprime autour de ce mot d'ordre de l'autodétermination ouvrière. Et il poursuit : « *Cette revendication de la démocratie politique signifie la pleine liberté d'agitation en faveur de la séparation, et que celle-ci soit décidée par un référendum de la nation qui souhaite faire sécession.* » Très actuel pour le cas catalan. « *Sinon, l'internationalisme du prolétariat restera un concept vide et verbal et la confiance et la solidarité de classe entre les travailleurs de la nation opprimée avec ceux de la nation oppressive seront impossibles.* »

Un exemple, malheureusement vrai, pour une partie de la gauche politique et syndicale de l'État espagnol.

Lénine rappelait aux partis socialistes :

Le centre de gravité de l'éducation internationaliste des ouvriers des pays oppresseurs doit nécessairement reposé l'exposé et la défense de la liberté de séparation des pays opprimés. Sinon, il n'y a pas d'internationalisme. Nous avons le droit et le devoir de traiter d'impérialiste et de scélérat tout social-démocrate d'une nation oppressive qui ne fait pas une telle propagande.

*« Il est nécessaire de faire la distinction entre le nationalisme de la nation oppressive et le nationalisme de la nation opprimée, entre le nationalisme de la grande nation et le nationalisme de la petite nation. »*

C'est pourquoi l'internationalisme de la part de la nation oppressive, ou de la soi-disant « grande » nation (même si elle n'est grande qu'en raison de sa violence), doit consister non seulement à respecter l'égalité formelle des nations, mais aussi à observer une inégalité qui, de la part de la nation oppressive, de la grande nation, compense l'inégalité qui se produit pratiquement dans la vie. »

Cette opinion est valable pour une grande partie de la classe ouvrière et des citoyens qui s'identifient comme espagnols.

Deux questions en résumé :

1. Le point de vue de classe ne signifie pas tomber dans l'ouvriérisme, qui est centré avant tout sur les luttes économiques et sociales. Un point de vue transversal est nécessaire, une approche émancipatrice à caractère multiforme. Le communiste, comme disait Lénine, doit d'abord être « *tribun du peuple* ».

2. La défense du droit à l'autodétermination d'un point de vue de classe englobe l'ensemble de la nation basque, y compris les secteurs bourgeois qui s'en sentent partie prenante. Il y a de la place pour des alliances interclassistes autour de la défense de la nation basque, de son droit à l'indépendance, même en ce qui concerne des éléments partiels de celle-ci. C'est ce qu'on peut appeler l'édification d'une nation, etc. Le Pacte de Lizarra en est un exemple. Un autre aurait pu être le document sur l'autonomie gouvernementale, qui est mort-né en raison du manque de volonté du PNV de le mettre en œuvre.

Cependant, il doit être clair qui doit le diriger (qu'on l'appelle le mouvement ouvrier ou la gauche transformatrice) en ce qui concerne le processus d'émancipation. Lénine est très direct à ce sujet : « *La politique du prolétariat sur la question nationale (comme sur d'autres questions) ne soutient la bourgeoisie que dans une certaine direction, mais ne coïncide jamais avec sa politique, ne donnant toujours à la bourgeoisie qu'un soutien conditionnel.* »

Depuis lors, les bourgeoisies - même les plus périphériques et les plus dépendantes - se sont intégrées à la recherche de leur part du gâteau dans les dynamiques capitalistes les plus néfastes telles que le néolibéralisme<sup>4/</sup> qui rendent difficile la conclusion d'accords pour parvenir à une pleine autonomie gouvernementale, et surtout, l'utilisation de celle-ci ; il suffit de prendre en compte les obsessions du PNV (Parti nationaliste basque), par exemple avec le TAV (transport ferroviaire), les infrastructures, etc.

---

**Joxe Iriarte Bikila**  
**Pedro Gutiérrez**

*[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.*

---

**P.-S.**

Presse-toi à gauche !

<https://www.pressegauche.org/Le-point-de-vue-de-classe-et-la-question-nationale-chez-Marx-et-Lenin-e-notes>

Février 2024 | tiré de Viento sur | Extraits

<https://vientosur.info/el-punto-de-vista-de-clase-y-la-cuestion-nacional-en-marx-y-lenin-apuntes-sobre-la-cuestion-vasca/>

---

## Notes

[1] « Le PNV et l'EH Bildu, entre pactes mutuels et compétition électorale », Petxo Idoiaga. Vent du sud, 10/02/24, <https://vientosur.info/estrategias-partidarias/>

[2] Les références sont tirées de l'article publié par Viento Sur.

[3] Le débat porte sur ceux qui, d'accord avec les deux côtés de la médaille, ont donné la priorité d'abord à la contribution à la maison (la nation), puis à la discussion de la couleur avec laquelle la peindre (sa dimension sociale), alors qu'il est évident que la conception de la maison, compartimentée entre les propriétaires et les domestiques, n'a rien à voir avec la couleur mais avec le projet lui-même.